

— Victoria Anderson, acceptez-vous de prendre pour époux Eli Laughlin, de l'aimer et de le chérir pour le meilleur et pour le pire, dans la richesse comme dans la pauvreté, dans la santé comme dans la maladie ?

En écoutant le révérend Watkins, Victoria eut l'impression qu'il récitait ces vœux sacrés comme il aurait fait la lecture d'un acte notarié. Mais elle était trop nerveuse pour s'en soucier. D'autant que toute son attention était fixée sur l'étranger infiniment séduisant et viril qui se tenait à côté d'elle.

Un homme grand, brun et fascinant qu'elle était sur le point d'épouser.

Quand elle sentit sur elle le regard insistant du célébrant, elle tenta de contenir l'élan de panique qui s'emparait d'elle.

— Je le veux...

Non sans surprise, elle se rendit compte que sa voix, bien que faible, ne tremblait pas. Comment était-ce possible, alors qu'elle se sentait plus terrorisée que jamais ?

Se tournant vers son futur époux, le révérend répéta la question à laquelle elle venait de répondre. Mais elle ne l'entendait pas. Seul un bourdonnement confus lui parvenait.

Deux heures à peine auparavant, elle ne connaissait Eli que par les quelques coups de téléphone et e-mails qu'ils avaient échangés. La distance qui les séparait les avait empêchés de se rencontrer, et l'idée d'envoyer des photos ne leur avait même pas traversé l'esprit.

Mais cela n'aurait rien changé. Dès l'instant où elle avait décidé de l'épouser, elle avait su que plus rien ne pourrait l'en

empêcher. Qu'aurait-elle pu faire d'autre, abandonnée avec moins de cinq cents dollars en poche et menacée de mort par plusieurs personnes ?

A présent, elle regrettait tout de même de ne pas avoir eu ne fût-ce qu'une description physique d'Eli. Cela lui aurait évité le choc violent qu'elle avait eu en le voyant pour la première fois à l'aéroport de Cheyenne. Comment aurait-elle pu imaginer cela ? Elle avait parcouru trois mille kilomètres pour venir l'épouser sans avoir la moindre idée de son apparence, et voilà qu'elle se trouvait à côté de l'homme le plus séduisant qu'elle ait jamais vu !

Si elle n'avait pas été aussi accaparée par les préparatifs de son départ précipité de Charlotte, peut-être aurait-elle prêté plus d'attention au timbre profond de sa voix. Oui, Eli Laughlin avait la voix la plus sensuelle du monde, et la première fois qu'il lui avait téléphoné elle n'avait pu réprimer les frissons qui l'avaient parcourue.

Elle aurait dû se douter que cette voix ne pouvait appartenir qu'à un homme charismatique et troublant.

Timidement, elle leva vers lui un regard admiratif. A vrai dire, elle avait été loin de penser à son allure lors de leurs entretiens téléphoniques. Son seul but avait été de le convaincre qu'elle répondait à toutes ses exigences. Puis elle l'avait écouté lui expliquer pourquoi il envisageait ce mariage comme un accord commercial.

Mais maintenant qu'elle se trouvait en face de lui, elle ne pouvait plus ignorer ses longues jambes puissantes, ses larges épaules et le torse musclé qu'elle devinait sous sa chemise parfaitement coupée. Quant à ses yeux bruns, ils étaient aussi lumineux que le sourire qui éclairait en cet instant son visage.

— Je le veux, répondit-il.

— En vertu des pouvoirs qui me sont conférés par l'Etat du Wyoming, je vous déclare mari et femme ! déclara le révérend Watkins d'un ton joyeux. Mon fils, vous pouvez embrasser la mariée...

Le regard fixé sur le visage hâlé de son mari, Victoria eut un moment d'hésitation. Non, il n'allait pas l'embrasser. Ils

s'étaient vus pour la première fois quelques heures plus tôt, à sa descente d'avion.

Et pourtant...

Le cœur battant, elle le vit se baisser légèrement et sentit ses bras l'enlacer. Puis il posa les lèvres sur les siennes.

Son baiser ne dura qu'une seconde à peine, mais le contact de sa bouche ferme et chaude suffit à la faire frissonner de plaisir.

Lorsqu'il se redressa, elle avait déjà la certitude que cet homme était plus envoûtant que tous ceux qu'elle avait pu croiser en vingt-six ans.

Et dire qu'elle avait cru s'engager dans une union calme et dépourvue de tout sentiment ! A quoi devait-elle s'attendre, si son cœur battait déjà la chamade chaque fois qu'elle regardait Eli ?

Heureusement, le contrat qu'ils avaient signé au préalable était rassurant. Ils avaient décidé de s'accorder un mois pour apprendre à se connaître. Ainsi, leur mariage ne serait officiel qu'après ce délai. A moins qu'ils ne se rapprochent l'un de l'autre au cours de ces quatre semaines et... *consommant leur union*, selon le terme consacré.

— Toutes mes félicitations ! s'exclama Blake Hartwell, l'ami d'Eli, en les serrant tour à tour dans ses bras.

Après être venu chercher Victoria à l'aéroport, Eli l'avait emmenée à Eagle Fork, où ils avaient rendez-vous avec son avocat pour signer leur accord. Pendant le trajet, il lui avait expliqué que la cérémonie aurait lieu chez la grand-mère de Blake, son ami d'enfance, et que Jean et Blake Hartwell seraient leurs témoins.

Lorsque Blake l'enlaça chaleureusement, elle se rendit compte qu'il était grand et musclé, comme Eli. Tous les hommes du Wyoming avaient-ils autant d'allure que ceux qu'elle avait rencontrés aujourd'hui ?

— Merci, murmura-t-elle en souriant à Blake.

Tout se passait si vite... Elle se sentait submergée par ce qui lui arrivait. C'était la première fois qu'elle venait dans le Wyoming, et pourquoi avait-elle fait ce voyage ? Pour épouser un homme qu'elle n'avait jamais vu ! Voilà qu'elle venait une fois encore de changer de nom de famille. En moins de quatre

mois, elle s'était appelée Victoria Bardwell, Victoria Anderson — et, maintenant, Victoria Laughlin.

Comment en était-elle arrivée là ?

— Merci à toi et à grand-mère Jean, dit Eli en serrant la main de Blake. Je suis touché que vous vous soyez libérés tous les deux en si peu de temps.

— Nous n'aurions manqué ça pour rien au monde, répondit Blake avec un grand sourire.

— Ce n'est pas tous les jours que l'un de mes garçons se marie ! renchérit Jean Hartwell.

S'approchant d'Eli, elle l'étreignit chaleureusement.

— Tu vas bien te comporter avec cette petite, hein ? le taquina-t-elle.

Puis elle le libéra et se tourna vers Victoria pour lui adresser le plus engageant des sourires.

— C'est un homme bien que vous avez là ! Mais si vous rencontrez le moindre problème avec lui, dites-le-moi. Je saurai lui remettre les idées en place.

— Merci, madame, je m'en souviendrai, répliqua timidement Victoria en s'efforçant de sourire.

Que pouvaient bien penser les Hartwell de leur mariage ? Cette situation était pour le moins inhabituelle. Par chance, ils avaient la délicatesse de garder leur opinion pour eux. Ils se montraient avec elle aussi aimables que naturels, se comportant comme n'importe quels témoins de mariage heureux de célébrer l'union de leurs amis.

— Vous êtes mariée à l'un de mes garçons, maintenant, reprit Jean Hartwell en l'embrassant sur la joue. Appelez-moi grand-mère Jean.

Sur ces mots, elle se tourna vers le pasteur.

— Mon révérend, voudriez-vous vous joindre à nous pour quelques rafraîchissements ?

— Hélas, Jean, je crains de ne pas pouvoir rester. Je dois aller à l'hôpital de Cheyenne pour rendre visite à un membre de la congrégation qui souffre d'une pneumonie.

Le révérend Watkins les salua tous les quatre avant de s'en aller.

— Suivez-moi, leur dit alors leur hôtesse. Une pièce montée nous attend dans la salle à manger avec ma meilleure bouteille de vin de sureau. J'imagine que vous ne voudrez pas prendre la route trop tard, alors n'attendons pas une seconde de plus pour faire la fête !

En regardant sa jeune épouse suivre sa grand-mère Jean dans l'autre pièce, Eli se demanda à quoi il avait pensé en la choisissant. Victoria Anderson ne ressemblait en rien à la femme qu'il avait imaginée pour partager sa vie. Le jour où il avait posté son annonce sur le site internet de *La Voix des prés*, c'était une femme robuste qu'il avait espéré rencontrer. Une personne habituée aux travaux des champs, qui pourrait plus tard porter le fils qui hériterait un jour du ranch de Rusty Spur.

Il lui suffisait de regarder celle qu'il venait d'épouser pour deviner qu'elle n'avait jamais accompli le moindre travail physique de sa vie.

— Tu es vraiment le type le plus chanceux que je connaisse, chuchota Blake.

A sa manière de s'adresser à lui, Eli comprit qu'il ne voulait pas que Jean et Victoria l'entendent.

— Pourquoi ?

— Quand tu as posté ton annonce sur ce site dédié au milieu des ranchers, tu avais plutôt l'air de chercher une employée qu'une épouse, souligna son ami en riant. Qui aurait imaginé qu'une femme répondrait à cette offre aussi romantique qu'un rendez-vous chez le dentiste ? Non seulement tu as eu des réponses, mais te voilà marié à la reine du bal ! Je n'en reviens pas.

Eli regarda Victoria qui marchait devant lui avec Jean. Blake avait raison sur ce point : sa femme était sublime. Avec ses longs cheveux d'un brun doré, sa peau légèrement mate et ses yeux bleus étincelants, elle aurait attiré le regard de n'importe quel homme.

Mais la beauté ne faisait pas partie des critères qu'il avait retenus en se lançant dans cette quête en ligne. Il recherchait une femme apte à comprendre la vie d'un ranch aussi important

que celui de Rusty Spur et prête à donner un coup de main en cas de besoin. Or Victoria lui avait assuré au téléphone qu'elle possédait l'expérience qu'il attendait d'elle dans ce domaine.

Comment pouvait-il la croire, à présent ? Ses vêtements de marque, ses mains parfaitement manucurées, la grâce et la délicatesse de ses gestes... Tout montrait qu'elle n'avait aucune connaissance des travaux fermiers.

S'il en avait eu la certitude dès qu'il l'avait vue à l'aéroport, ses soupçons remontaient en fait à leur premier entretien téléphonique. D'autres candidates lui avaient semblé correspondre bien mieux au profil qu'il avait établi. Pourtant, c'était elle qu'il avait décidé d'accueillir chez lui, et ce pour une raison simple : sa voix l'avait envoûté.

Pourquoi diable n'avait-il pas écouté sa raison plutôt que ses sens ? Bien sûr, à la perspective d'avoir des enfants, il avait jugé préférable d'éprouver du désir pour sa future femme.

S'il avait su à quel point elle lui plairait le jour où il la rencontrerait... Dès le premier regard, il était tombé sous son charme. Et dire qu'il avait cru que ce genre de réaction n'existait que dans les chansons ou dans les romans ! Mais la beauté de Victoria lui avait coupé le souffle. En la voyant descendre de l'avion à l'aéroport de Cheyenne, il avait ressenti un véritable choc.

Perdu dans ses pensées, il était resté quelques pas en arrière. C'est alors que grand-mère Jean se retourna pour se poster dans l'encadrement de la porte.

— Eli Laughlin, au lieu de rester planté là, viens plutôt aider ton épouse à couper la pièce montée ! lança-t-elle.

— Oui, madame, répondit-il en riant. Me voilà.

Jean considérait tous les amis de Blake comme ses petits-enfants, et elle ne manquait pas une occasion de plaisanter avec eux. Du reste, elle était si généreuse qu'ils l'avaient tous adoptée.

Lorsqu'il entra dans la salle à manger, ses yeux se posèrent aussitôt sur Victoria. Elle se tenait debout à côté de la table, devant un gâteau à trois étages. Elle semblait perdue, tout à coup.

Il contourna la grande table pour la rejoindre.

— Est-ce que ça va ?

Elle hocha timidement la tête.

— C'est si gentil de la part de Mme Hartwell de s'être donné tout ce mal ! Je ne m'attendais pas à une pièce montée...

Elle s'interrompt et leva les yeux vers lui en riant.

— Pour être honnête avec vous, reprit-elle, je ne sais pas du tout à quoi je m'attendais.

Sa nervosité et la fragilité qu'il lut dans son regard le troublèrent. Il n'avait pas prévu d'éprouver une telle émotion. Victoria aurait-elle révélé un aspect de sa propre personnalité qu'il ignorait auparavant ? C'était la première fois qu'il ressentait un tel instinct de protection.

C'était sans doute son extrême féminité qui provoquait cette réaction en lui. Victoria était si mince, si jolie, si délicate... En la regardant, il se sentait différent. Responsable d'elle, en quelque sorte. Et ce n'était pas seulement parce qu'elle était devenue sa femme. Comment pouvait-il éprouver déjà un tel attachement envers elle ? Bien sûr, il savait que son rôle était de prendre soin d'elle à présent, mais il ne s'expliquait pas le trouble qu'elle lui inspirait. Il ne l'avait rencontrée que quelques heures plus tôt !

Prenant une profonde inspiration, il s'efforça de recouvrer son sang-froid. C'était pour éviter ce genre d'émotions qu'il avait choisi de rechercher une épouse comme il aurait recruté une associée. Mais, malgré ce mariage peu conventionnel, il se sentait uni à Victoria comme s'ils étaient restés fiancés pendant des mois.

Sans doute avait-il sous-estimé son sens des responsabilités.

— Allez, tous les deux, faites-moi votre plus beau sourire ! lança Blake en réglant son appareil photo numérique. Eli, enlace ta jeune épouse, ceci est la photo officielle de votre mariage.

Si Eli s'était trouvé assez près de Blake pour l'étrangler, il ne se serait pas privé de le faire. Son ami savait parfaitement que Victoria et lui n'étaient encore que des étrangers l'un pour l'autre.

Mais être arrêté par la police le jour de son mariage pour avoir agressé son témoin n'était pas une très bonne idée, songea-t-il en entourant de son bras les épaules de sa femme. Mieux valait obtempérer. Il réglerait ses comptes plus tard avec Blake.

Comme il attirait Victoria à lui, elle posa la main sur son torse avec un naturel aussi déconcertant que séduisant. Cette

fois encore, l'effet que cela produisit sur lui manqua de le faire tressaillir. Avait-il oublié le contrat qu'il avait signé avec elle ? L'une des clauses stipulait qu'ils garderaient leurs distances durant un mois afin d'apprendre à se connaître et de s'assurer qu'ils pouvaient s'entendre.

Il allait devoir retrouver le contrôle de ses sens. Car s'il se sentait déjà autant attiré par elle, il n'osait imaginer la torture qu'il allait endurer au cours des quatre prochaines semaines.

Ebloui par le flash, il allait libérer Victoria lorsque Blake intervint de nouveau.

— Et maintenant, embrasse la mariée, dit-il avec un sourire malicieux. Je ne vous ai pas photographiés quand tu l'as fait, tout à l'heure.

Etait-ce une bonne idée de prendre toutes ces photos ? Leur union serait peut-être annulée dans un mois. Victoria et lui n'étaient pas sûrs de s'entendre assez bien pour décider de passer leur vie ensemble, et leur contrat de mariage leur offrait à tous les deux la possibilité de renoncer.

— Oh ! oui, il faut une photo de votre baiser de mariage, approuva Jean avec enthousiasme.

Eli contempla la femme qu'il tenait encore dans ses bras et vit une vive émotion briller dans ses yeux. Victoria semblait aussi surprise à cet instant qu'elle l'avait été quelques minutes plus tôt, lorsqu'il avait obéi à l'injonction du pasteur. De toute évidence, elle ne s'était pas attendue à ce qu'ils échangent le baiser rituel des jeunes mariés. Et, à vrai dire, lui non plus n'avait pas prévu de l'embrasser à la fin de la brève cérémonie. Mais la façon dont elle l'avait regardé pendant l'échange des vœux l'avait incité à respecter la tradition. Et sa manière de le fixer maintenant lui faisait exactement le même effet.

Sans plus hésiter, il inclina la tête pour poser les lèvres sur celles de Victoria. Bien sûr, il aurait pu prétendre qu'il ne l'embrassait que pour éviter une situation embarrassante. Mais pourquoi se mentir ? La vérité était si simple, si évidente...

C'était son envie qui le guidait. Son besoin de savoir si sa première impression serait confirmée.

A l'instant où il sentit sa bouche contre la sienne, il sut que

cela n'avait pas été une illusion. Victoria avait les lèvres les plus douces et les plus sensuelles du monde, et il ne put s'empêcher d'imaginer ce qui pourrait se passer entre eux d'ici à quelques semaines.

Réprimant un frisson d'excitation, il se redressa et eut un mouvement de recul. Mais il ne put détacher le regard du visage de son épouse, qui paraissait aussi troublée qu'après leur premier baiser.

Ressentait-elle la même attirance que lui ?

— Parfait, se félicita Blake avec un grand sourire. Une dernière photo de vous en train de couper le gâteau et je vous laisse tranquilles. Pour l'instant..., ajouta-t-il avec un rire espiègle.

— Comment ça, pour l'instant ? demanda Eli.

Blake avait beau être son ami le plus cher, il devait respecter certaines limites. La patience d'Eli n'était pas infinie.

— Il me faudra au moins une photo de grand-mère en train de vous lancer du riz, et une autre de toi et de ta ravissante épouse prenant la route de Rusty Spur pour commencer votre nouvelle vie.

Eli dut contenir son agacement pour ne pas dire à Blake ce qu'il pensait de son comportement. Combien de temps allait-il encore se moquer de lui de la sorte ?

Lorsqu'ils eurent coupé le gâteau, ils en prirent chacun une part et burent le vin fait par Jean elle-même.

— Merci pour tout, dit Eli après un moment. Il est temps que nous partions. Nous avons deux heures de route pour arriver au ranch, et Buck sera furieux s'il est obligé de nous réchauffer le dîner.

— Tu diras à ce vieux bougre que la prochaine fois qu'il viendra en ville, j'aurai deux mots à lui dire à propos de son absence aujourd'hui.

En disant ces mots, Jean enfila son manteau pour les accompagner dehors. Son expression en disait long sur le mal qu'elle pensait de l'attitude de Buck, qui avait refusé de participer à cette petite cérémonie.

— Il aurait dû être là pour assister à ton mariage, reprit-elle avec sévérité, et je ne vais pas me priver de le lui dire.

Elle ouvrit la porte et franchit le seuil, mais d'un geste elle les empêcha de sortir.

— Attendez que Blake soit prêt avec son appareil. Ensuite, vous pourrez descendre les marches du perron. Et faites attention, il a déneigé mais c'est encore glissant par endroits.

— Merci pour ton avertissement.

Sur ces mots, Eli aida Victoria à remettre son manteau avant de se couvrir lui-même. Blake et Jean, eux, sortirent devant eux.

— Il ne devrait pas faire trop froid dans la voiture, dit-il pour la rassurer. J'ai demandé tout à l'heure à Blake d'aller allumer le chauffage.

— C'est très gentil.

En voyant le sourire qu'elle lui adressait, il fit son possible pour ignorer la vague brûlante qui l'assaillait malgré le froid.

— Et merci de m'avoir présentée à vos amis, ajouta-t-elle d'une voix douce. J'ai été très heureuse de les rencontrer. Ils sont d'une bonté rare.

— Oui. C'est vrai pour grand-mère Jean en tout cas, précisa-t-il en mettant son chapeau à larges bords.

— Vous arrivez à les voir souvent ?

— Je viens régulièrement ici au printemps et en été, mais à partir de la fin de l'automne, lorsque la neige commence à tomber, je suis contraint de rester au ranch et nous devons attendre les beaux jours pour nous retrouver.

Comme il disait ces mots, ils sortirent sur le perron.

— Mon père et celui de Blake étaient très bons amis quand j'étais petit, poursuivit-il. L'hiver, je m'installais chez les Hartwell pour pouvoir aller à l'école.

Il s'arrêta net en apercevant sa voiture dans l'allée.

— Oh ! non, soupira-t-il. Quel...

De justesse, il retint le juron qui lui venait aux lèvres. Blake avait vraiment décidé de se moquer de lui, aujourd'hui. En allant allumer le chauffage, il avait eu la brillante idée de décorer son 4x4 avec des rubans et des inscriptions au cirage blanc à la gloire des jeunes mariés.

— Je vois que tu t'es bien amusé, lança Eli lorsque Victoria et lui furent en bas des marches.

— Je prends mon rôle de témoin très au sérieux, répliqua Blake en riant.

Il prit des photos d'eux tandis que Jean jetait des poignées de riz.

— La décoration du carrosse des mariés fait partie de ma mission, conclut-il.

Comme grand-mère Jean s'approchait de Victoria pour l'embrasser chaleureusement, Eli en profita pour se pencher vers Blake.

— Tu ne perds rien pour attendre, chuchota-t-il.

— Oh ! je n'en doute pas une seconde !

Lorsqu'ils furent tous les quatre près de la voiture, Eli ouvrit la portière côté passager pour Victoria. Mais au lieu de lui tendre la main pour l'aider à monter sur le marchepied, il la prit dans ses bras et la souleva pour l'installer sur son siège. Lorsqu'elle noua les mains autour de son cou, son parfum à la fois léger et envoûtant l'enveloppa.

— Mais... Pourquoi avez-vous fait ça ? s'étonna-t-elle, la voix haletante.

— Il y a une plaque de glace à l'endroit où vous alliez poser le pied. Je ne voulais pas que vous tombiez, dit-il en la déposant sur son siège.

— Je ne me rappelle pas l'avoir vue quand nous sommes arrivés.

— Elle n'y était pas.

Il referma la portière et se tourna vers Blake.

— Tu as même pensé à verser de l'eau sur le marchepied ?

Pourquoi diable l'avait-il choisi comme témoin ? songea-t-il en voyant un sourire insolent se dessiner sur ses lèvres.

— Eh oui ! J'ai dû trouver un moyen d'avoir une photo de toi avec ta femme dans les bras, puisque je ne serai pas là pour vous voir franchir le seuil de chez vous.

— Et si je n'avais rien vu ? Si Victoria était tombée ?

— Voyons, Eli, je te connais mieux que quiconque. Tu as l'habitude de faire attention à tout, là où tu habites. Je savais que tu verrais la glace avant d'aider Victoria à monter.

— Tu as intérêt à ce que j'aie oublié tout ça le jour où tu trou-

veras une fille assez inconsciente pour t'épouser ! Souviens-toi que la vengeance est un plat qui se mange froid.

— Etant donné que je n'ai aucune intention de me marier, tes menaces ne me font ni chaud ni froid. Tu vas devoir attendre l'éternité pour obtenir ta revanche.

— J'ai toute la patience qu'il faut, lui assura Eli en contournant son 4x4. Allez, on se voit au printemps prochain !

Sur ces mots, il lui fit un signe de la main et monta en voiture.

Après avoir roulé quelques minutes, Eli se gara devant un magasin à la sortie d'Eagle Fork. Il n'avait qu'une rapide course à faire pour ses animaux, et, comme il proposait à Victoria de l'attendre dans la voiture, elle resta assise et le regarda traverser le parking de son pas long et assuré.

Tant de choses s'étaient passées en l'espace de quelques heures ! Dès sa descente d'avion, elle avait été emportée dans un tourbillon qui ne lui avait pas laissé une seule seconde pour réfléchir à ce qu'elle était en train de vivre.

Et maintenant que l'occasion se présentait, elle se sentait prise d'un vertige.

Laissant échapper un long soupir, elle baissa les yeux et contempla le simple anneau en or qui ornait désormais sa main gauche. Ce bijou à lui seul symbolisait le changement qui venait de s'opérer dans sa vie. Elle avait dit adieu au luxe et à l'opulence et devrait désormais assumer le rôle d'épouse d'un propriétaire de ranch courageux et travailleur. Mais quelle importance ? L'argent n'était pas ce qui comptait à ses yeux. A vrai dire, elle eût même été rassurée de savoir qu'elle ne serait plus jamais riche. Elle avait suffisamment souffert de voir ses prétendus amis disparaître en même temps que sa fortune.

Mais elle ne voulait plus y penser. Ce qui la préoccupait le plus n'avait rien à voir avec ces considérations matérielles. Plus que tout, elle souffrait d'avoir dû choisir un avenir aussi dépourvu d'amour que l'avait été son passé. Bien sûr, d'après le contrat de mariage qu'elle avait signé avec Eli, elle ne serait pas obligée de rester auprès de lui si leur vie commune se passait

mal. Mais même s'ils décidaient de rester ensemble après leur premier mois de mariage, rien ne disait qu'ils tomberaient un jour amoureux l'un de l'autre.

Elle avait si longtemps rêvé de rencontrer un homme avec qui elle partagerait un amour inconditionnel. Hélas, aujourd'hui, elle ne se faisait plus aucune illusion. La nécessité absolue de quitter Charlotte l'avait poussée à répondre à l'annonce d'Eli, même si cet arrangement était le plus étrange et le moins romantique de tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Et puisqu'elle n'avait eu d'autre choix que de renoncer à ses rêves, elle était bien décidée désormais à faire tout son possible pour faire durer ce mariage. Elle venait de donner sa parole, et tenir ses promesses était une priorité pour elle.

Levant les yeux vers la vitre, elle laissa son regard se perdre sur les montagnes qui se dressaient devant elle. Vers quel horizon était-elle en train de cheminer ? Si seulement elle avait pu au moins trouver du réconfort dans l'amour et le soutien de ses parents... Mais, durant toutes ces années, son père, le célèbre John Bardwell, s'était contenté de tolérer sa présence dans son entourage. C'était déjà si dur de savoir que sa naissance avait coûté la vie à sa mère ! Comment aurait-elle pu vivre sereinement alors que son père ne le lui avait jamais pardonné ?

A présent, il était mort lui aussi, et elle n'aurait plus jamais l'espoir de gagner son pardon. Même si, au fond d'elle, elle n'y avait jamais cru.

Heureusement, elle avait eu Mary Gentry, la nourrice que son père avait employée pour l'élever. Cette femme s'était occupée d'elle comme personne, et Victoria ne pouvait que lui être reconnaissante pour le dévouement dont elle avait fait preuve. Mais son affection n'avait pas été comparable à l'amour d'une mère. L'élever avait été avant tout une profession pour Mary, un moyen de sortir de la pauvreté dans laquelle elle avait passé la première partie de sa vie.

Perdue dans ses pensées, Victoria sursauta quand Eli ouvrit la portière pour se rasseoir au volant.

— Ça ne va pas ? demanda-t-il.

— Je suis juste un peu fatiguée, répondit-elle, évitant de

lui faire part de sa confusion. Ce doit être à cause du voyage et du décalage horaire.

— Vous devriez profiter du trajet pour vous reposer, lui conseilla-t-il. Vous avez tout le temps de dormir, nous ne serons pas à Rusty Spur avant deux heures.

— Je n'ai pas envie de fermer les yeux, objecta-t-elle en faisant un signe vers les montagnes. Je voudrais profiter de la vue, c'est si beau !

Il la regarda avec curiosité.

— Vraiment, vous trouvez ?

— Bien sûr.

Elle prit une profonde inspiration, qui libéra quelque peu la tension qui l'habitait depuis son arrivée.

— Cet endroit est magnifique, poursuivit-elle. Je suis fascinée par les montagnes, j'ai l'impression d'avoir une carte postale de Noël devant les yeux.

— Vous ne croyez pas que toute cette neige vous dérangera ?

Il avait beau parler d'un ton léger, elle sentit que son avis avait de l'importance à ses yeux.

— Pas du tout, assura-t-elle en souriant. Il neige très peu à Charlotte, et nous n'assistons jamais à un tel spectacle là-bas.

— Vous vous rappelez ce que je vous ai dit ? Le ranch de Rusty Spur se trouve dans une vallée reculée. L'hiver, il arrive que nous soyons bloqués par la neige pendant plus d'une semaine. Cette perspective ne vous effraie pas ?

— Non, du moment que je peux sortir et faire un bonhomme de neige de temps en temps.

Pourquoi lui posait-il de nouveau toutes ces questions ? Dès leur première conversation téléphonique, il lui avait parlé de l'isolement dans lequel il vivait au ranch, en particulier l'hiver.

— Mais nous avons déjà discuté de tout cela quand vous m'avez appelée, lui rappela-t-elle. Vous ne m'avez pas crue quand j'ai affirmé que ça ne me dérangeait pas ?

Non sans surprise, elle le vit avancer la main et la poser sur la sienne.

— Vous savez, Tori, parler de cela tant que c'est encore abstrait est une chose, expliqua-t-il. Mais se retrouver coincé

dans cette vallée à cause de la neige en est une autre. Vous réagirez peut-être de façon différente le jour où cela vous arrivera.

Elle eut l'impression que son cœur se mettait à battre plus vite, plus fort. Était-ce à cause de son geste inattendu, du diminutif qu'il avait employé pour s'adresser à elle ?

Mieux valait ignorer le trouble qui s'emparait d'elle et se ressaisir au plus vite.

— C'est la première fois qu'on m'appelle autrement que Victoria, confia-t-elle.

— Ça vous embête si je vous appelle Tori ?

Le sourire qu'il lui adressa était si doux, et si sensuel à la fois...

— Non, pas du tout, répondit-elle en toute sincérité.

Après tout, n'était-il pas logique pour elle d'avoir un nouveau prénom pour sa nouvelle vie ?

— Je trouve ça très bien, ajouta-t-elle. Ce sera moins formel.

Comme il laissait la main sur la sienne, elle eut l'impression de sentir en elle toute la chaleur et la force de son corps viril. Pourquoi diable ne parvenait-elle pas à contenir les frissons qui la parcouraient dès qu'il la touchait ?

— Je sais que le climat ne me dérangera pas, reprit-elle, mais vous ne croyez pas qu'il est un peu tard pour vous en assurer ?

Il laissa passer un court silence avant de lui répondre.

— Je veux juste être certain que vous savez à quoi vous vous engagez.

Elle n'avait pas l'intention de le lui dire, mais même si elle avait craint la neige rien ne l'aurait dissuadée de venir le rejoindre ici. Qu'aurait-elle pu faire d'autre ? Les erreurs de son père l'avaient contrainte à changer officiellement de nom pour échapper au harcèlement, et même aux menaces de mort qu'elle avait reçues. Adoptant le nom de naissance de sa mère, elle avait choisi de s'appeler Victoria Anderson et non plus Victoria Bardwell.

Si elle était amenée à rester avec Eli, elle devrait lui confier toute la vérité sur son passé. Mais elle avait un mois devant elle pour réfléchir et trouver les bons mots. Avant ce délai, elle n'était pas obligée de lui parler. Car, s'ils décidaient d'annuler leur mariage pour reprendre des chemins séparés, Eli n'aurait

jamais besoin de savoir qu'elle avait été suivie pendant des mois par des journalistes d'investigation. Il n'aurait pas non plus à comprendre le désespoir qui l'avait poussée à épouser un inconnu, ni le sentiment de culpabilité qui la poursuivrait jusqu'à la fin de sa vie.

Non, elle ne pouvait pas parler de cela avec un homme qu'elle venait de rencontrer. C'était déjà si douloureux de penser au mal qu'avait fait son père avec son entreprise de conseil financier, aux centaines de clients qu'il avait ruinés. Elle avait raconté à Eli qu'il était mort d'une crise cardiaque, mais elle n'avait pas l'intention de lui faire part des détails maintenant.

— Ne vous inquiétez pas. Si je n'étais pas sûre de ce que je fais, je ne serais pas là.

Elle s'interrompit et retint un léger bâillement.

— Finalement, je vais peut-être essayer de dormir un peu. Vous voudrez bien me réveiller quand nous approcherons du ranch ? Après les descriptions que vous m'avez faites au téléphone, je rêve de voir la vallée depuis le haut du versant.

— Comptez sur moi, répondit-il avec un sourire charmeur.

Elle aurait dû se réjouir de se sentir aussi attirée par son mari, mais ses propres réactions la surprenaient tant qu'elle en éprouvait un certain malaise. Si elle restait mariée avec Eli, elle ne pourrait qu'apprécier le fait de le trouver aussi séduisant. A l'inverse, s'ils devaient se séparer, elle pressentait déjà la nouvelle souffrance qu'elle devrait endurer.

Mais il était beaucoup trop tôt pour penser à cela, songea-t-elle en fermant les yeux. A l'heure actuelle, la rupture était bien le dernier de ses soucis.

Néanmoins, comment Eli réagirait-il le jour où elle lui parlerait de son père et du rôle qu'elle avait joué dans le scandale qui avait touché leur entreprise et leur nom ? Elle n'osait imaginer ce qu'il ressentirait en découvrant qu'il avait épousé l'une des femmes les plus détestées de Charlotte. Comprendrait-il son désespoir et le besoin qu'elle avait eu de fuir la honte et l'humiliation ? Car c'était dans ce seul but qu'elle avait cherché sur internet un lieu où le nom de Bardwell n'aurait pas une résonance aussi forte.

Elle avait tant travaillé, et tout cela pour rien. Aujourd'hui,

en dépit de son master en finances et de la décision de justice qui l'avait blanchie de toute implication dans les transactions illégales de Bardwell Investments, elle savait qu'aucune société financière ne voudrait plus jamais l'engager.

Alors elle n'avait plus qu'à espérer que, le jour où elle se confierait à Eli, il fermerait les yeux sur son manque d'honnêteté envers lui. Et sur le fait qu'elle n'était autre que la fille d'un homme ayant contribué à créer l'un des plus grands scandales financiers de ces dernières années.